

CABALE À KABOUL

DE DAN ALEXE

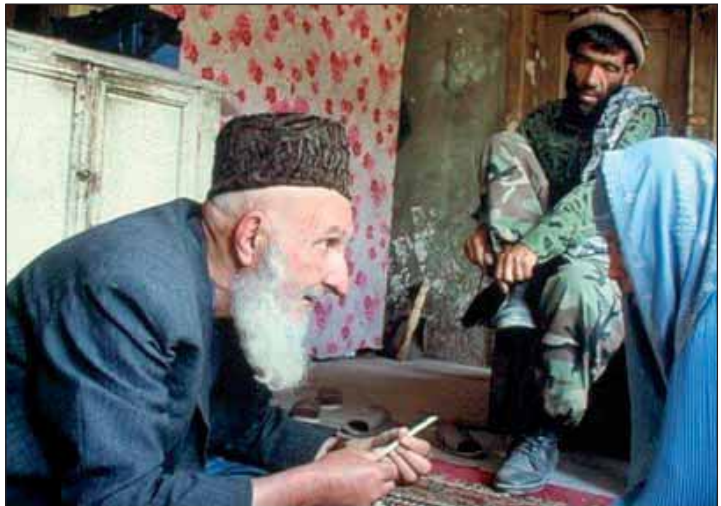
FICHE TECHNIQUE

FRANCE/BELGIQUE - 2007 - 1h27

Réalisateur :
Dan Alexe

Image :
Dan Alexe

Montage :
Frédéric Fichet



SYNOPSIS Isaac et Zabulon sont les deux derniers Juifs d'Afghanistan. Ils vivent à Kaboul, dans l'enceinte de la vieille synagogue, désertée et pillée. Ils sont toniques, mais âgés. Ils ont survécu aux Russes et aux Talibans. Les autres, tous les autres, sont morts ou ont émigré en Israël, aux Etats-Unis. Eux sont restés. Isaac Levy et Zabulon Simantov sont très différents. Isaac est un guérisseur, un rabbin miraculeux, un maître des sciences occultes. A sa porte, se pressent femmes et hommes venus souvent de très loin et même du Pakistan, pour entendre sa parole et recevoir ses amulettes. Il porte une longue barbe blanche et est rongé par la solitude depuis que sa famille l'a quitté et sans doute rejeté. Zabulon est toujours rasé de frais, il respecte scrupuleusement le shabbat et les fêtes, lit les prières et fabrique, selon les prescriptions juives, du vin



qu'il revend à ses voisins. Isaac et Zabulon ont lié leurs destins. Ils vivent en vase clos. Ils n'ont que de très rares visites et surnagent dans un environnement indifférent ou hostile. Ils vivent un exil infini.

Cela ne signifie certes pas que leur vie soit morne. Elle est d'une intensité incroyable au contraire, pour une raison simple : Isaac et Zabulon se détestent. D'une haine intense et farouche, d'une haine assidue, quotidienne, qui ne connaît pas de répit.

CRITIQUE

Est-ce une comédie réaliste ? Un mélodrame fantaisiste ? Une allégorie pacifiste ? Une fable joviale ? Allez savoir. L'histoire de ces deux Juifs en Afghanistan est inattendue : Zabulon et Isaac vivent dans un environnement hostile. (...) C'est leur vie quotidienne, tragi-comique, que le réalisateur Dan Alexe filme. Avec peu de moyens, mais un regard très original - il lui arrive d'intervenir, derrière la caméra -, il suit les déambulations de ces deux êtres bizarres, à Kaboul. Comment peut-on être juif dans un océan d'Islam ? Dan Alexe, spécialiste des Balkans et du Proche-Orient, auteur d'un doctorat sur le mysticisme islamique, a signé des documentaires passionnants (**Les Amoureux de Dieu**, 1998 ; Gha-

zavat, 1992) avant ce film dont on ne saura jamais s'il appartient à la fiction ou à la réalité. Ou au deux. C'est drôle, curieux, tonique, parfaitement incongru. Bref, c'est de la poésie.

Francois Forestier
TéléCinéObs

Non, ce n'est pas une aventure inédite d'OSS 117, encore qu'il s'agisse de géopolitique. (...) On ne voit, dans ce documentaire, que cette haine inexplicable, inextinguible, entre ces deux exilés solitaires, oubliés de tous. Laquelle est inversement proportionnelle à la tendresse avec laquelle le cinéaste plonge dans leur conscience - et même leur inconscient - pour nous les rendre, en définitive, proches et attachants.

Pierre Murat
Télérama, Samedi 20 octobre 2007

(...) Voici un très intéressant documentaire qui aborde d'une manière personnelle et originale les rapports entre juifs et musulmans dans un Kaboul dévasté depuis la chute des Talibans. L'histoire est une analyse de la peur, ou plutôt d'une peur qui se transforme en hostilité envers l'autre. Isaac et Zabulon vivent en harmonie avec

les musulmans de Kaboul mais se vouent une haine farouche et tenace. Ils sont comme deux frères ennemis vivant sous le même toit, ayant la même religion, exécutant les mêmes gestes du quotidien, et pourtant ils ne font que s'injurier. Ils représentent pourtant une communauté, la dernière communauté juive d'Afghanistan. C'est dans cette contradiction que le film prend sa force. Pourquoi donc se haïssent-ils ? D'où vient cette peur qui transforme les rapports de ces deux hommes qui ont tant en commun ? Seuls, isolés de leurs familles et de leur communauté, n'ayant pas à subir ni persécutions ni haine des musulmans, ils retournent leur peur vers l'autre comme un moyen d'exister, de trouver sa place dans ce lieu incongru.

L'originalité du film de Dan Alexe tire sa force de son procédé narratif. Il n'y a pas de voix off, la caméra est un troisième acteur offrant une véritable plongée dans le réel de ces deux hommes et dans le Kaboul d'aujourd'hui. Le réalisateur interagit avec les personnages, faisant le lien entre eux, essayant leurs reproches mutuels mais maintenant l'amitié qu'il porte à chacun sans prendre parti pour l'un ou l'autre. Il filme leurs gestes, partage leur quotidien laissant les situations et les sentiments naître petit à petit, dilatant le temps et la durée pour déplacer la frontière entre le réel et l'imaginaire. Au delà d'une enquête ethnographique, on assiste avant tout à une aventure humaine pleine d'humour et



d'images inattendues, que ce soit par le biais des disputes souvent drôles, des nombreuses séquences autour de la nourriture (les repas de Zabulon, notamment) ou encore lorsque Isaac reçoit les musulmans pour leur prodiguer soins et amulettes. On est alors frappé par les similitudes entre les deux hommes, chacun offrant une facette de la judéité, l'une très extravertie, l'autre plus intériorisée. Et c'est peut-être dans ces moments que l'on saisit ce qui les sépare. Ils se renvoient l'un à l'autre leurs contradictions et leurs ambiguïtés et c'est finalement de leur propre image dont ils ont peur, transfigurée ici par le regard du réalisateur qui les met totalement à nus derrière leurs vicissitudes.

Dan Alexe pose un regard plein d'amour et de sincérité sur ses deux amis, drôles et contradictoires mais finalement très semblables, et sur l'utopie de communauté qu'ils forment à eux deux. Précieux document sur la vie culturelle, sociale et historique d'un Kaboul en pleine mutation et reconstruction après la chute des talibans, le film fait émerger des peurs tenaces par le prisme de l'humour et d'une certaine célébration de la vie dans ses aspects les plus simples et quotidiens, pour finalement s'interroger sur ce qui fonde et définit une communauté, tant dans ses contradictions que ses ressemblances.

Nicolas Chestier
www.dvdrama.com

(...) L'argument, amusant deux minutes, finit néanmoins par être exaspérant à force d'être martelé, et sans doute instrumentalisé, par le réalisateur.

Car ce film qui ne se nourrit que de la haine entre ces deux hommes qui s'accusent mutuellement d'avoir été vendus aux Talibans, ne témoigne pour eux d'aucune curiosité ni d'aucune compréhension. S'il était avéré qu'il reste bel et bien deux Juifs en Afghanistan, et si ces deux hommes ne pouvaient effectivement plus se souffrir, la moindre des politesses, pour ne pas employer le grand mot de morale, aurait consisté à savoir, sans nécessairement renoncer à la cruelle drôlerie de leur situation, pourquoi ils en sont arrivés là, la raison pour laquelle ils n'ont pas suivi leur famille en exil, la culture, les espoirs et les inquiétudes qui sont les leurs. Au lieu de cela, le film se contente de montrer deux marionnettes grotesques qui se livrent une guerre féroce, enfonçant ses personnages et exploitant à son avantage leur faiblesse avec une désinvolture qui fait froid dans le dos.

Jacques Mandelbaum
Le Monde - 17 octobre 2007

PROPOS DE DAN ALEXE

J'ai tourné plusieurs films documentaires. Dans tous ces films, ce sont les situations, le regard que j'y porte et l'ambiance qui règne qui sont importants. Mais aussi ma relation aux individus que je filme. Je travaille en solitaire, je cadre moi-même, sans preneur de son et je vis en compagnie des gens que je filme. Ma démarche pourrait être qualifiée d'intimiste, elle est proche des gens et de leur réalité. Je reste longtemps à l'intérieur d'une communauté, parmi les gens ordinaires, mais dont l'histoire ou le destin reflète l'état ou certaines problématiques d'une société. Pour tourner ce film qui montre l'Afghanistan à travers la rivalité des deux derniers Juifs de Kaboul, j'ai vécu un an en autarcie dans ce pays qui semble se trouver sur une autre planète. J'ai appris le persan de Kaboul ce qui m'a permis de converser avec mes deux étranges personnages dans leur langue, sans intermédiaire. Le dispositif narratif et visuel en découle : il n'y a pas de prétention de neutralité de la part du narrateur. Je ne suis pas un œil venu du ciel qui traverse l'univers de mes deux personnages. J'y fais irruption, j'en fais partie.

C'est ce qu'on appelle en littérature une mise en abîme. De même que le roman de la mise en abîme ne peut avoir comme sujet que l'écrivain lui-même, un documentaire qui utilise la même technique ne peut qu'inclure le réalisateur parmi les personnages.



Je suis donc acteur derrière mon œilleton, je parle aux personnages de derrière la caméra, leur faisant voir leurs contradictions. Mon mode de travail a pris en compte le conflit des dispositifs, pour arriver à ce que Robert Kramer appelait «brouiller les frontières entre vivre et filmer». Dans le film lui-même, je n'apparaîtrais pas à l'écran. Je suis derrière la caméra, attentif aux paroles des personnages et à leur regard. Le tournage lui-même fait ainsi partie du récit, le film gardant sa cohérence d'enquête ethnographique sur une société qui n'en est plus une, celle des derniers Juifs de Kaboul.

Ce film sera ainsi l'analyse d'une peur longue et tenace, celle qui nous fait surveiller notre regard. Dans un contexte culturel, social et historique aussi complexe que celui de l'Afghanistan, le plus important n'est pas de savoir où placer sa caméra, mais où placer son discernement. Le problème n'est pas de savoir diriger son œil, mais surtout de savoir trier ce que ce regard embrasse. Comment montrer cinématographiquement tout ce microcosme est une entreprise moins complexe que de pouvoir se positionner par rapport à cette complexité.

Dossier de presse

BIOGRAPHIE

Dan Alexe est né en 1961. Travaillant comme journaliste indépendant radio et TV, il a sillonné le Proche-Orient, le Caucase, l'Asie Centrale et les Balkans. Il achève actuellement un doctorat à l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales (Paris) sur le thème du mysticisme islamique contemporain. Il possède une maîtrise en anthropologie en Histoire et Civilisations. Licencié ès lettres de l'Université de Lasi (Roumanie). En 2000, il a reçu Prix de la SCAM pour l'ensemble de son activité.

Dossier de presse

FILMOGRAPHIE

Documentaires :	
Gha- zavat	1992
Ik ben een soefi	1993
Les Amoureux de Dieu	1998
Cabale à Kaboul	2007

[Documents disponibles au France]

Revue de presse importante
Positif n°561
Fiches du cinéma n°1881/1882